

# La tour du Christ



C'est la porte qui donne accès à l'enceinte inférieure. Elle abrite la seconde porte en chicane, une construction taïfa restaurée à l'époque nasride. L'arc outrepassé visigothique de l'entrée orné d'un alfiz est en brique et sa clé est une voute en pierre sur laquelle est sculptée une clé, comme sur la Puerta de la Justicia (la porte de la Justice) de l'Alhambra de Grenade, où l'on peut observer également une main gravée sur un autre arc. On ne connaît pas avec certitude le sens de ce symbole utilisé principalement par les nasrides sur les deux monuments et qui pourrait représenter le pouvoir d'ouvrir et de fermer les portes du ciel accordé à Mahomet selon le Coran. Quoiqu'il en soit, c'est un vieux symbole importé dans la péninsule étant donné que la bannière de Tariq avait une clé. C'est Washington Irving qui l'a rendu célèbre dans ses Contes de l'Alhambra, dont l'un raconte l'histoire de l'effondrement et la disparition de l'Alhambra le jour où la main atteint la clé. On ignore s'il y a eu une main à un moment donné, identifiée comme la Main de Fatima, dont les cinq doigts symbolisent les préceptes de l'Islam (la profession de foi, la prière, le jeûne, l'aumône et le voyage à la Mecque), également gravée à un endroit de l'alcazaba.

Au-dessus de l'arc, on peut encore observer deux assises en pierre, restes d'un mâchicoulis défensif, qui sert aujourd'hui de support d'un blason des armes nobiliaires fragmenté installé au moment de la restauration des années quarante. Dans ce cas également, la porte est surmontée d'une voute sur pendentifs formée par une succession d'arcs. Celui de l'entrée, que nous avons déjà mentionné, suivi d'un petit espace recouvert d'une voute en berceau pour compenser le dénivelé, puis un arc intérieur, structurel, qui soutient la voute qui couvre le passage et la sortie, tous deux outrepassés, suivi d'un autre espace vouté et de l'arc final à la sortie de la tour. La voute centrale en brique, sur pendentifs, conserve des restes de décoration peinte en ocre : on peut observer au centre un travail géométrique d'entrelacs entourés de pierre de taille. Lors des travaux de restauration des années quarante, le travail d'entrelacs du mur blanc du sud a été dessiné, peut-être dans le but de le restaurer, mais cela n'a jamais été fait.

Sur le mur gauche, avant de sortir de la tour, on peut observer l'intérieur de celle-ci, en moellons en panneresse, datant de l'époque taïfa et l'on voit très bien, comme à d'autres endroits, la maladie de la pierre qui a frappé ce matériau depuis très longtemps, un grès du fond marin avec de nombreux fossiles qui s'obscurcit et finit par se détacher, et qui devient très vulnérable avec le temps à cause de la décomposition intérieure. Tout cela est sans aucun doute la raison de l'utilisation du nouveau matériau, la maçonnerie, qui a été utilisée pour recouvrir tout l'ouvrage taïfa à l'époque nasride.

Le nom de «Puerta del Cristo» (porte du Christ) vient d'un retable avec un Christ qui se trouvait à l'intérieur, sur le créneau encore visible aujourd'hui, espace qui a été reconverti en une espèce de chapelle à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce Christ avait trois œufs d'autruche, sans doute provenant d'une offrande d'un voyageur partant pour des terres exotiques. Ces œufs symbolisent depuis bien longtemps la renaissance

de la vie, étant donné que le poussin d'autruche nait de l'œuf uniquement grâce à la chaleur du soleil, sans être couvé par sa mère. Après la restauration, le retable a été retiré dans les années soixante, laissant l'espace vide. La tour avait été transformée en logement et la partie supérieure dut être démolie. La partie construite à partir de la fenêtre est donc récente.